

Lettre à Mamie

2 janvier 2024,

Mamie,

J'espère que ça va bien, que tu vas bien. Tout d'abord, je voulais te dire une chose : merci. Merci pour tout, merci d'être là, pour papi, pour maman, pour moi. Je me rends compte, du haut de mes 17 ans et demi que je ne t'ai jamais remercié pour tout ce que tu m'as apporté. Même si tu as l'impression de n'avoir pas fait grand-chose... Moi je te le dis, bien sûr que si. Déjà, j'ai passé de magnifiques moments, avec toi, et avec papi. Entre les interminables parties de petit bac (oui, le jujube, c'est un fruit qui commence par J), le rami, le Rummikub, les nombreux gâteaux, comme les galettes, les cookies, les brownies, les desserts, les pains d'épices, les napolitains et les cuisses de bonnes femmes (roulées sous les aisselles), la fameuse « pêche aux moules moules moules » que tu nous as appris, à moi et à Emie. Tous ces moments, je m'en souviendrais encore longtemps. Tu sais, même si je ne t'envoie pas beaucoup de messages, ni même ne vient te voir très souvent, je pense très fort à toi, très souvent. Je sais que ça te fait super plaisir, quand on vient te voir, quand on t'appelle à l'improviste, même si ce n'est pas le moment idéal (comme pendant tes courses au super U, à comparer le prix des produits et de chercher l'article en promotion). Je me rends compte que tu me manques, beaucoup, et je sais que tout cela, ça ne tient qu'à moi, qu'il ne me suffit que de faire un pas vers toi. Je sais que tu m'accueilleras à bras ouverts.

Que j'aimerais revenir à cette époque, où, à chaque vacance, je venais à Cravanche, pendant quelques jours, avec les histoires de la sieste ou du soir. Tu m'avais donné le « j'aime lire » avec l'histoire du *mystère du chocolat*. Je l'ai amené cet été, en colo. Les enfants dont je m'occupais l'ont adoré. Et à chaque fois qu'ils me demandaient où j'avais eu ce livre, j'étais fière de leur répondre que c'est ma mamie qui me l'a offert, après me l'avoir lu quelques dizaines de fois. Je me souviens de ta voix, de ton odeur, de ton étreinte, de ton « bonne nuit » et de tes bisous, que tu me faisais avant d'aller te coucher. Je faisais souvent semblant de dormir, à 10 ans, pendant ce moment. Je ne voulais pas me faire disputer d'avoir lu jusque tard. Le lendemain, en me levant, je te trouvais à la table de la cuisine, le nez plongé dans ton journal et une odeur de café. Tu me disais que j'avais bien dormi, que j'avais fait « le tour de l'horloge » comme tu disais. Une si jolie expression. Des comme ça, tu m'en as appris des dizaines. Je les ressors souvent, et les gens ne les comprennent pas vraiment. Dans ces moments, je pense fort, très fort à toi et je leur explique son sens, avec tes mots, ceux que tu m'as dit, quand tu me les as appris. Je me rends compte de la chance que j'ai d'avoir une

mamie et un papi comme vous. Je me rends compte de la chance que j'ai d'avoir des grands parents si formidables. On en a fait, des choses tous ensemble.

Aussi, tu m'as appris à aimer le bricolage et les travaux manuels. Avec ton grand placard, plein de papiers, de peintures, de paillettes, de trucs un peu bizarres, de merveilles et bien sûr, tes idées pleines la tête. Ton admirable façon de peindre les petits objets de bois que papi faisait. J'ai toujours la petite chouette violette avec mon prénom sur ma porte, la coccinelle en bois, et bien entendu, tes pulls. Je me souviens arriver dans ma classe de primaire avec mes magnifiques pulls faits main, à dire à qui voulait l'entendre que c'était ma mamie qui l'avait fait. Tu m'as aussi appris à tricoter (sans mentir, je préfère le crochet), mais toute la laine que tu m'as donnée, je t'en remercie. J'essayerais d'en faire bon usage, promis. Je me rappelle aussi tous les souvenirs que tu nous racontais, et que papi venait agrémenter de petites anecdotes. Vos souvenirs de voyages, avec tes dés à coudre au-dessus de la cheminée. Une tradition que nous continuons. A chaque fois qu'on part en vacances, on essaye d'en trouver un. Avec Emie, c'est devenu notre petit rituel. En tout cas, je suis vraiment très heureuse d'avoir passé tous ces moments avec toi, avec papi. Evidemment, on peut encore citer les lundis-midis ou les vendredis-soirs, où nous venions, soit goûter, soit déjeuner. Ces petits plats ou gâteaux, que tu nous fais avec amour, avec passion. Il n'y a aucun doute, ma mamie sait cuisiner.

Et puis, tu sais, je t'aime vraiment, vraiment, vraiment très fort, même si je ne te le dis pas beaucoup. J'aimerais beaucoup t'appeler et te voir bien plus souvent, mais j'ai peur de tout chambouler, même si je sais que ce ne serait pas la vérité, que ça te ferait super plaisir. Je n'ose pas sauter le pas, je sais que je vais le regretter plus tard, je le regrette déjà. En tout cas, cette lettre, je ne sais pas si tu la liras, si j'aurais le courage de te l'envoyer ou de te la lire. Mais sache que dans tous les cas, je t'aime fort, très fort, et que je pense très souvent à toi, même si je ne te le montre pas.

Je t'embrasse,

~ ta petite fille